

A Antony, le collège Anne-Frank de Jean Nouvel fait peau neuve

Par [Isabelle Regnier](#) Publié le 28 janvier 2024, *Le Monde*

La jeune agence Mars Architectes a rénové l'établissement scolaire conçu en 1980 par l'architecte star dans la commune des Hauts-de-Seine, parvenant à sublimer la structure fine et colorée du projet initial.

En 1980, à l'orée de la décennie qui va le voir incarner, le premier, la politique des « grands travaux » de François Mitterrand, Jean Nouvel est ce bouillonnant jeune architecte bien décidé à dynamiter la doxa fonctionnaliste héritée du mouvement moderne. Il en propose une critique en actes, avec le collège Anne-Frank, qu'il réalise à Antony (Hauts-de-Seine) cette année-là. La commande s'inscrivait dans la veine des écoles en kit, ces constructions modulaires qu'on développait à grande échelle durant des années 1970, dont la mémoire reste tristement associée au collège Pailleron, à Paris, et à l'incendie meurtrier qui le réduisit en poussière en 1973. Il va la subvertir, en détourner les principes pour révéler la formidable puissance créatrice dont est capable sa discipline.



La façade du collège Anne-Frank, de Jean Nouvel, en 2019, avant réhabilitation, à Antony (Hauts-de-Seine). MARS ARCHITECTURE

Dans le catalogue d'éléments préfabriqués mis à sa disposition, l'architecte pioche le minimum : des poteaux, des poutres, des planchers à caissons, des éléments de façade, qu'il agence selon de subtils rapports de proportion autour d'une grande cour et de petits patios. Ce savant assemblage sert de support à une partition aux accents surréalistes, jeu de piste sans queue ni tête que Jean Nouvel a imaginé avec la complicité du plasticien Pierre-Martin Jacot : faux résidus de colonnes en stuc accrochés sur les poteaux de béton, mystérieuses séries de chiffres peints au pochoir, caissons en béton qui paraissent se décrocher du plafond, silhouette du Modulor (ce corps d'homme idéal qui servait d'unité de mesure à Le Corbusier) la tête en bas, petits toits pyramidaux zébrés de rayures noires et blanches...

Passoire thermique

Préfigurant la déferlante pop de la décennie qui vient, la couleur joue un rôle déterminant. L'alternance de panneaux rouges, bleus, jaunes et blancs sur la façade en damier est relayée, à l'intérieur, par des grilles de néons rouges qui flottent au-dessus du hall dans un puits de lumière, un revêtement de sol évoquant celui d'un gymnase, mais dont les lignes auraient été brisées.

L'atmosphère est électrique, ludique, et l'architecture se la raconte. Des poutres de béton se croisent dans le vide sans raison, sinon pour affirmer le suprême dédain de l'architecte pour la question de l'usage. Son projet visait plus à éveiller les esprits, de fait, qu'à protéger les élèves et les enseignants du chaud et du froid.

Les questions d'isolation n'avaient pas l'importance qu'elles ont aujourd'hui, et les écoles en kit étaient de vraies passoires thermiques. Les matériaux, bon marché et peu qualitatifs, ont mal vieilli, et le bâtiment de Jean Nouvel doit moins à sa labellisation « Patrimoine remarquable du XX^e siècle » qu'au nom de son auteur d'avoir échappé à la démolition. C'est logiquement vers lui que s'est tourné le département des Hauts-de-Seine pour le réhabiliter, mais les honoraires demandés, reflet du statut acquis par le lauréat du prix Pritzker 2008, rendaient le projet impossible.



La façade du collège Anne-Frank, de Jean Nouvel, après réhabilitation, à Antony (Hauts-de-Seine), en juin 2023. NICOLAS GROSMOND/MARS ARCHITECTURE

Une discussion s'est ensuite engagée pour le convaincre du bien-fondé d'une réhabilitation lourde mise en œuvre par d'autres que lui, à laquelle il s'est d'abord opposé. Et c'est finalement Mars Architectes, jeune agence dont deux des cofondateurs, Raphaël Renard et Sylvain Rety, ont fait leurs armes aux côtés de Nouvel, qui a été désignée. Non sans avoir d'abord obtenu son imprimatur.

En phase avec l'époque

Un cahier des charges « *très contraignant* » en termes de sobriété énergétique imposait de mettre en œuvre une isolation par l'extérieur, qui a conduit, assurent les architectes, à une économie d'énergie de 38 %. Si la façade se reconnaît toujours à ses carreaux de couleurs primaires, les matériaux ne sont plus les mêmes. Les murs-rideaux d'origine ont été remplacés par des doubles vitrages opacifiés, et la structure poteaux-poutres en béton est maintenant recouverte d'une peau de caillebotis où logent les isolants. Ce matériau industriel, léger et poreux, qui prolonge le bâtiment par de belles treilles végétalisées, est devenu la signature du projet, et les carreaux qui se dessinent son unité de base.



Le hall du collège Anne-Frank, de Jean Nouvel, après sa réhabilitation, à Antony (Hauts-de-Seine), en juin 2023. NICOLAS GROSMOND/MARS ARCHITECTURE

A l'intérieur, Raphaël Renard et Sylvain Rety ont gratté les couches de matière accumulées au fil du temps. Ils ont éliminé les faux plafonds, révélé les patios qu'on avait cloisonnés, fait sauter des mezzanines... Une fois retrouvée l'architecture de leur illustre prédécesseur, ils en ont réinterprété la grammaire dans un souci d'usage, et rehaussé l'esthétique d'une touche pimpante plus en phase avec l'époque.

Ici, le béton est repeint en blanc au lieu d'être laissé à l'état brut. Là, les chiffres au pochoir, qui marquaient jadis chacun des parpaings du mur, ne forment plus que deux grandes diagonales dont la finesse dilate subtilement l'espace.

Filtrée par la façade en verre et par des stores prévus pour le confort d'été, la lumière se diffuse par endroits en faisceaux colorés. Et lorsque les notes du générique de *La Panthère rose*, d'Henry Mancini, résonnent dans les couloirs pour annoncer la fin des cours, on se croit soudain projeté dans le décor d'un teen movie américain.

Eclatante démonstration des capacités de l'architecture à s'autorégénérer pour épouser les contraintes de son temps, cette réhabilitation imprime un twist bienvenu au projet d'origine, tout en restant fidèle à sa dimension conceptuelle et à son humour piquant. Qu'aurait fait Jean Nouvel à leur place ? La question reste ouverte.

En refusant d'y répondre, [l'architecte des tours Duo, à Paris](#), a manqué une occasion de prouver qu'il n'avait rien perdu de sa sagacité, que son esprit critique était aussi alerte aujourd'hui sur la question de l'écologie qu'hier sur l'architecture fonctionnaliste.